

L'Émotion Musicale

C'est une erreur de croire que l'émotion produite par la musique n'est qu'une émotion idéale.

De même que l'arbre de la forêt, sous la caresse du vent, tremble dans toutes ses branches et ses feuilles, et qu'il frissonne comme la corde d'un violon sous le souffle de la mélodie, ainsi l'homme ne sent pas la musique seulement avec son esprit : il sent avec toute la matière brute et organique qui compose son corps. Ce n'est pas seulement l'esprit qui est caressé ou excité : par une mélodie triste ou guerrière, c'est l'organisme tout entier. Il n'y a pas un territoire organique du corps humain qui se soustrait à l'émotion musicale, et, — quoique cela puisse sembler paradoxal, — on pourrait affirmer que l'homme sent la musique avec ses muscles, avec son sang, avec la matière de ses nerfs, avec son cerveau et tous ses viscères.

Il y a plus. Je dirais, même, que l'émotion musicale, cette délicieuse émotion qui nous ravit quelquefois comme dans un rêve d'or et qui, d'autres fois, nous fait pleurer, comme dans la *Goutte d'eau* de Chopin ou dans le *Clair de lune* de Bethoven, n'est que le produit direct et immédiat, non pas d'un phénomène spirituel, mais tout simplement du changement organique et matériel que la musique apporte dans l'état de la circulation, des viscères, de la respiration, de tout notre organisme, en un mot.

Georges Lichtenberg disait que l'on pense non seulement avec le cerveau, mais aussi avec tout l'organisme, et que, pour cela, la façon de penser de l'homme n'était pas seulement déterminée par l'état de son cerveau, mais aussi par les conditions de son estomac, de ses poumons, de son foie, de son cœur. Les études récentes de psychologie physiologique ont démontré la vérité de cette question. Nous pourrions l'appliquer à l'émotion musicale et dire que c'est vraiment avec toute notre chair et avec tout notre sang que nous écoutons la musique.

Les muscles de la tête, du tronc et des autres membres, même s'ils sont à l'état de repos, se trouvent toujours dans un état de tension qu'on appelle *ton musculaire*. Dès que l'homme entend un son musical, le ton de ces muscles augmente et leur tension monte d'un degré. On dirait que les muscles se préparent à l'action, et ce mouvement, strictement mécanique, donne à l'esprit une sensation d'énergie et de vigueur très bien déterminée. Voilà l'effet le plus élémentaire que la musique produit sur notre organisme ; c'est pourquoi, lorsqu'on traverse seul un bois pendant la nuit, on chante ou on siffle pour se donner du courage. Les muscles, sous l'impression musicale, se mettent dans un état de tension plus grand

et donnent ainsi un sentiment d'action et d'énergie plus accentué. C'est pour la même raison que le son du tambour et de la musique militaire excitent les soldats pendant les marches et même sur les champs de bataille. Même les mouvements dit *reflexes* sont augmentés, dans leur ampleur, par les sons d'une musique. Un des *reflexes* les plus importants est celui des genoux. Si l'on se met avec une jambe sur l'autre et qu'on frappe, avec la main, au-dessus de la rotule, on voit que le pied saute en avant en faisant un mouvement plus ou moins grand. Ce mouvement, qui est très important pour l'étude du système nerveux de l'individu et qui peut être enregistré exactement au moyen d'un instrument spécial, devient plus large lorsqu'on entend une musique, justement à cause du changement de ton que la musique apporte dans les muscles.

Les muscles de l'estomac aussi *entendent* la musique, comme d'autre part ceux de la vessie. L'estomac et la vessie, en entendant la musique, présentent, dans leurs muscles lisses, des ondes qui ne sont que la traduction exacte des vibrations musicales. M. Patrisi et M. Mosso ont examiné, à ce propos, à travers un trou pratiqué sur le ventre d'un chien et protégé par un bouchon d'argent, l'estomac et la vessie de l'animal, et ils ont pu suivre avec précision les mouvements communiqués par la musique aux muscles lisses de l'estomac et de la vessie, qui partagent ainsi l'émotion musicale.

Le cœur, le cerveau et la circulation du sang se trouvent dans les mêmes conditions. Haller avait déjà remarqué que le sang sort d'une blessure avec plus de vigueur lorsque le son du tambour se fait entendre ; Dogiel, en mesurant la force avec laquelle le sang entre dans la carotide, trouva qu'elle augmentait sous la sensation musicale ; M. Mosso et M. Patrisi trouvèrent que les mouvements de respiration et la pression du sang, dans les vaisseaux sanguins du bras, augmentent ou diminuent sous l'impression d'une musique plus ou moins sentimentale ou vive.

Les émotions matérielles, que la musique suscite dans notre organisme, sont encore plus profondes. L'organisme humain ne présente pas seulement des phénomènes mécaniques, qui se font visibles par le mouvement, comme l'état de tension des muscles de la circulation et de la respiration. Il se passe aussi, dans le mystère du corps humain, des phénomènes chimiques et électriques. L'échange de l'oxygène et de l'acide carbonique, l'état de l'électricité à la surface de la peau, les échanges chimiques à l'intérieur des tissus humains, changent, en augmentant ou en diminuant, sous l'impression de la musique.

INTERROGATOIRE



—L'aul, qu'est-ce que c'est que c-e-tte poire ?
—L'ai trouvée, m'man !
—Et où l'as-tu trouvée ?
—Su l'poirier, m'man.

Ainsi, l'émotion musicale n'est que l'impression psychologique produite par les changements organiques que la musique apporte dans notre corps. Lorsque nous éprouvons une émotion musicale, nous ressentons, plus ou moins consciemment, que l'impression des changements biologiques, physiques, chimiques et électriques que notre organisme éprouve sous l'impression des vibrations musicales.

SHYLLÉ.

RECONNAISSANCE

Au dernier banquet des pompiers de St X., le capitaine se lève, au dessert, et, la main sur son cœur :

—La reconnaissance, mes chers camarades, nous fait un devoir de porter un toast à monsieur le maire, dont la libéralité a mis cent verges de boyaux neufs dans notre corps !

TROP TARD, HE LAS

Un bohème rencontrant un bourgeois de ses amis :

—Voici la petite somme que je vous devais.

—Ah ! je l'avais complètement oubliée.

—Il fallait donc me le dire plus tôt !

**DONNEZ SIROP
AU DU
ENFANTS DR GODERRE**